



Choletais. L'emploi se réveille doucement, après le sommeil forcé pendant le confinement

Choletais. L'emploi se réveille doucement, après le sommeil forcé pendant le confinement

Un mois après la fin du confinement, le marché de l'emploi choletais redémarre en douceur. Si l'agroalimentaire s'en sort, l'industrie peine et l'hôtellerie-restauration souffre.

Ce jeudi, au cœur de l'après-midi, c'est le coup de bourre à l'agence Synergie située place de la République, à Cholet. Avant de quitter les lieux, un intérimaire glisse : Si vous avez un boulot de manœuvre, appelez-moi. Un mois après la fin du confinement, l'activité de l'agence d'emploi a repris du poil de la bête. Nous sommes très agréablement surpris, commente Violaine Pasquereau, consultante commerciale. On pensait que le Covid aurait raison de nous jusqu'à l'été. Mais l'activité est intense. Signe que le marché de l'emploi est reparti comme avant ? L'équation n'est pas si simple.

Elle ne l'est pour personne, en vérité. Au premier étage du Pôle emploi de Cholet, on le rappelle : ce que vit Synergie n'est pas le cas de tous. Mais, c'est vrai, l'activité reprend, pose Nicolas Genève, directeur. Une activité incomparable à ce qui était encore observé en mars. Une époque pas si lointaine où les employeurs manquaient de personnel. Le confinement a mis un coup de frein, beaucoup de recrutements ont été suspendus, souligne Dorothee O'Neill, responsable de l'équipe entreprises de Pôle emploi. Depuis début mai, on compte environ 350 offres d'emploi. À comparer avec les 650 offres que proposait en permanence l'établissement il y a peu de temps.

L'agroalimentaire tire son épingle du jeu

L'écart s'explique, entre autres, par une baisse de l'emploi intérimaire. Pas vraiment une surprise : quand l'activité est au ralenti, c'est souvent le premier levier actionné. Le Choletais et les Mauges sont un bassin industriel, et l'industrie a recours à l'intérim, appuie Dorothee O'Neill. La plupart des agences ont, à un moment, réduit leur activité à 20 %. Chez Synergie, qui accompagne des centaines de personnes, les effectifs ont chuté de moitié. Et si, on l'a dit, des éclaircies pointent le bout de leur nez (paysagistes, plaquistes, maçons...), l'industrie n'est plus la locomotive. À Pôle emploi, elle ne représente que 10 % des offres contre entre 30 et 40 % auparavant.

La règle souffre cependant d'une exception : l'agroalimentaire. Stéphane Jallier, responsable de l'agence d'emploi Go Intérim de Cholet, spécialisée sans ce secteur, en sait quelque chose. S'il note qu'il n'a aucune demande d'autres secteurs industriels, il l'assure : Pendant le confinement, l'agroalimentaire ne s'est jamais arrêté. Les gens ont continué de manger, de faire leurs courses. Depuis, pas de changement. Si bien que « l'agro » a des airs de valeur refuge pour les demandeurs d'emploi : Il y a plus de demandes en ce moment que sur l'ensemble du premier trimestre, reprend Dorothee O'Neill. Mais c'est plus une façon de montrer qu'ils sont disponibles que pour en faire un emploi pérenne.

L'hôtellerie-restauration à la peine

Si le BTP peine à redécoller, dixit Nicolas Genève, et que le transport recrute encore (Pôle emploi organise d'ailleurs deux job dating, le 23 juin et le 7 juillet), un secteur est en souffrance : l'hôtellerie-restauration. Là non, plus, ce n'est pas vraiment une surprise. C'est très compliqué, ne peut que constater le directeur de Pôle emploi. C'est un secteur qui a été totalement confiné. On espère qu'ils vont tenir dans la durée. L'été devrait fournir les premiers éléments de réponse. Points positifs : malgré les restrictions sanitaires (notamment la

[Visualiser l'article](#)

distanciation sociale dans les restaurants), à l'origine de la baisse des couverts, il y aura quand même une offre saisonnière.

Comme un symbole, finalement : le marché de l'emploi n'est ni tout blanc, ni tout noir. Le nombre de demandeurs d'emploi en est l'illustration. La catégorie A (sans aucune activité) a fortement augmenté, mais ce ne sont pas de nouvelles personnes mais des inscrits qui ne travaillent plus, rappelle Dorothee O'Neill. Rien ne dit, à l'inverse, que le nombre d'inscrits ne va pas grimper. Si certains secteurs ne trouvent pas de débouchés, ne remontent pas leurs chiffres d'affaires, que va-t-il se passer ?, interroge son directeur. Il est trop tôt pour le dire.

À savoir

Le confinement, une chance ?

Deux mois confinés, mais pas sans activité, à Pôle emploi. L'agence choletaise a continué à faire le lien entre employeurs et demandeurs d'emploi. Nicolas Genève y voit du positif, à double titre. D'une, ça a été un moyen pour les demandeurs d'emploi de s'interroger sur les formations, de s'ajuster. Et de mettre à profit cette période pour être davantage armé. De deux, beaucoup se sont interrogés sur l'utilité de leur métier, en réfléchissant au service à la personne, à l'agriculture....



Cholet, rue du Carteron, vendredi 12 juin. Pôle emploi continue d'accueillir le public, mais au compte-gouttes. La fréquentation a été diminuée par cinq, comparée à avant le confinement.

CO – Alexandre BLAISE